

La crise de l'état national

La *Dreigliederung* de l'organisme social comme alternative possible au (dés-)ordre multipolaire¹

Kai Ehlers

L'Irak, la Libye, l'Ukraine, la Syrie, le Venezuela, la Corée et de nouveau la Lybie, et à nouveau l'Ukraine — sans cesse, se succèdent de plus en plus près les conflits, dans lesquels les intérêts des états occidentaux qui dominent le monde — les USA, avant tous les autres — avec lesquels se croisent avec ces états-là qui remettent leur domination en question : c'est la Russie qui se renforce de nouveau, la Chine qui, au long de la nouvelle « route de la soie » par l'Eurasie et l'Afrique, étend sa portée aux dimensions globales ; mais ce sont aussi l'Inde et l'Iran ainsi qu'une multitude d'états plus petits qui se rassemblent derrière eux. Toutefois un nouveau nationalisme et le mépris de la souveraineté nationale se paralysent l'un l'autre dans ce processus. La nécessité de changements de principe dans la vie commune des peuples et de l'ordre qui repose à sa base, qui pourrait se libérer du dictat d'une économie qui déforme tout et du spectre orwellien des réalités étatiques, — se manifeste toujours plus avec insistance. La perspective qui va au plus loin se situe aujourd'hui dans une décentralisation de l'état unitaire. Elle ramène au centre du regard l'idée d'une *Dreigliederung* de l'organisme social, qui se fit jour après la première Guerre mondiale. Quelle message renferme cette idée pour aujourd'hui, après que les amorces en vue de surmonter la domination destructrice du capital n'eurent pas les résultats désirés avec ardeur ?

Considérons d'abord les conditions, au milieu desquelles naquit l'idée de la *Dreigliederung*. Elle fut mise au monde dans le grand désordre que la première Guerre mondiale laissa derrière elle. L'empire ottoman fut démembré, la Russie s'enfonçait dans la révolution, l'empire des Habsbourg se fracassait dans ses contradictions nationales, l'empire allemand était en pièces et la domination coloniale des états européens restants était brisée. C'est à peine si une pierre était restée sur une autre de l'ancien ordre. Un nouvel ordre devait venir.

Décentralisation contre « fanatisme de l'unité »

Sous la direction américaine, les puissances vainqueurs se réunirent à Paris et transférèrent les anciennes colonies selon le principe de l'auto-détermination des peuples en état nationaux. C'est pourquoi ces peuples ne vécurent pas plus libres qu'auparavant, car leurs sociétés reçurent seulement une forme nouvelle dans tous les domaines de vie — depuis l'économie, en passant par le travail spirituel jusqu'à la politique — qui furent réunis sous le monopole du pouvoir d'état. Cela signifiait vouloir réaliser l'unité nationale à partir de la revendication de la liberté, de l'égalité et de la fraternité — les idéaux de la Révolution française. De fait l'état unitaire résultant devint l'administrateur de l'économie qu'il avait imposée contre la population dépendante. L'état nationale unitaire devint le credo, la forme d'organisation fondamentale du nouvel ordre qui trouva sa première expression en 1920, dans la fondation de la SDN (Société Des Nations) et qui persiste jusqu'à aujourd'hui.

C'était cela la situation dans laquelle se mit à grandir l'idée de la *Dreigliederung*. Déjà durant la guerre, Rudolf Steiner avait tenté de la rapprocher des forces dirigeantes de l'Allemagne. Il y avait certes des oreilles attentives, mais aucune compréhension réelle. Ni après la guerre non plus. Pourquoi ? Parce que les impulsions présentées par Steiner n'en restaient pas au nouvel ordre des circonstances extérieures du pouvoir ni à la tentative de la suppression révolutionnaire de la propriété privée, mais pénétraient au contraire bien plus profondément dans les contradictions spirituelles et dans les causes originelles de la maladie du corps sociale.

Dans l'ouvrage rédigé par Rudolf Steiner, *Les points essentiels de la question sociale*, l'idée de la *Dreigliederung* accède au public en 1919.² Steiner expliquait qu'au « fanatisme unitaire » du monopole d'état, formulé à l'emporte-pièce, devait être opposé le monopole de la personne : l'autodétermination de l'être humain individuel, sa dignité en tant qu'être humain, le développement universel de ses facultés personnelles, en tant qu'être social. Dans l'état national unitaire, la vie sociale est, par contre, conduite sur des voies fausses sur lesquelles les êtres humains sont ravalés à de simples objets d'une économie dominée par l'état, seulement orientée sur le profit. Dans sa préface aux « *Points essentiels* », Steiner déclarait :

Cet ouvrage doit entreprendre la tâche, peu en faveur aujourd'hui, de montrer que la confusion de notre vie publique provient de l'assujettissement de la vie spirituelle à l'état et à l'économie. Et il doit montrer que libérer la vie spirituelle de cette dépendance constitue l'une des parties de la si brûlante question sociale.³

¹ La présente contribution est la version remaniée d'un article qui fut publié le 12 juin 2018 sur www.kai-ehlers.de

² Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976.

³ À l'endroit cité précédemment, p.7.

Ce qu'esquissa ensuite Steiner, on peut tout bonnement le désigner comme un programme de décentralisation, [de décongestionnement, aussi, *ndt*] du monopole de l'état. Il décrit les trois domaines de vie fondamentaux, la vie économique, la vie spirituelle et la vie juridique-politique, qui se déterminent d'après leurs propres nécessités respectives auto-administrées et sur cette base, devaient entrer en échanges les unes avec l'autre : « De la même façon que, pour la vie spirituelle, la libre auto-administration résulte à l'instar d'une exigence sociale, de même le travail associatif pour la vie économique. »⁴ Sous le « travail associatif », Steiner comprenait la coopération auto-administrée des domaines de la production, de la distribution et de la consommation qui, dans cet effort combiné, garantirait une économie orientée sur le besoin. Mais entre les deux devrait s'

épuiser un troisième. C'est le membre véritablement étatique de l'organisme social. Dans la vie de l'état politique-juridique, l'individu en arrive à sa pleine autorité humaine, dans la mesure où celle-ci est indépendante des facultés, par lesquelles il peut agir dans la libre vie de l'esprit. Et indépendamment de quelle valeur reçoivent les biens produits par lui par la vie économique associative.

Dans la vie étatique enfin,

chacun est placé en regard à l'égal d'autrui parce qu'en elle on débat et on administre sur les domaines sur lesquels tout être humain est également capable de jugement et de discernement. [...] L'unité de la totalité de l'organisme social naîtra du déploiement autonome de ses trois membres le composant (*Glieder*).⁵

Trois sphères autonomes qui s'engrènent et s'encouragent mutuellement au lieu d'être dominées par un état unitaire qui impose des intérêts économiques.

De l'état total au multi-nationalisme.

Malheureusement, les amorces de transposition de cette idée, qui avaient pris naissance après la parution des « *Points essentiels* », furent détruites par le renforcement de l'état national en état total fasciste ou selon le cas staliniste et l'idée elle-même fut profondément enterrée. C'est exactement le contraire du message de cette idée qui se développa : au lieu de pouvoir devenir plus auto-déterminé, l'être humain fut réduit — plus encore que déjà au temps de la première Guerre mondiale — à une vis dans la machine concurrentielle nationale. Cela vaut pour la « dictature du prolétariat », pour le fascisme, mais aussi pour les structures autoritaires au sein des états démocratiques pendant la guerre. La dominance répressive de l'état national unitaire dans toutes ses formes fut un phénomène d'époque.

Après 1945, il y eut un certain discernement. Un nouvel ordre de l'Europe prit naissance qui allait au-delà de l'état national. Le choc du régime national-socialiste, qui avait opprimé tout élan individuel, mena immédiatement après la seconde Guerre mondiale à la nécessité d'honorer l'élément individuel renforcé chez l'être humain. La Loi fondamentale (*Grundgesetz*) de la République Fédérale d'Allemagne (RFA) est manifestement marquée de cette atmosphère et renferme des éléments qui, en direction d'une *Gliederung* saine de l'organisme social, pouvaient être développés plus loin. Les 20 premiers articles se lisent comme étant inspirés par l'idée de la *Dreigliederung*. Cela commence par la déclaration que c'est la tâche de l'état allemand de procurer la paix. La première phrase de l'Article premier a la teneur suivante : « La dignité de l'être humain est inaliénable ». Suivent des postulats tels que : la propriété est une obligation sociétale ; la recherche et l'enseignement sont libres ; même le système scolaire est censé être libre et la fondation d'écoles privées est autorisée, quoique l'état se réservât la souveraineté scolaire. Dans l'Article 20, le peuple se voit même garanti dans un droit de résistance contre des forces qui veulent écarter l'ordre conforme à la Constitution. [Ce dont on ne dispose même pas en France. D'où les attaques actuelles du pouvoir en place contre le droit de manifester. *Ndt*]

Cette Constitution était et est clairement orientée contre un mésusage du monopole d'état, tel que l'Allemagne l'avait éprouvé dans le fascisme. D'une manière regrettable, le discernement qui se concrétise dans la Loi fondamentale et dans le nouvel ordre européen, ne réalisa qu'un demi-pas, car dans le même temps, fut renouvelé le credo de l'état national unitaire, quand bien même dans le cas de l'Allemagne, il n'y eut pas d'unité de la nation à l'intérieur d'un état. Et la confrontation entre l'Est et l'Ouest dans la Guerre froide mena à ce que les conditions existantes furent cimentées [voire enmurées, *ndt*] des décennies durant. Après l'effondrement de l'URSS en 1991 et la position temporaire des USA comme « seule et unique puissance mondiale » quelque chose s'est entre temps développé que nous désignons comme un « monde

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.15.

⁵ À l'endroit cité précédemment, p.20.

multipolaire ». Au moment où les Nations Unies furent fondées en 1949, il y avait 51 pays membres fondateurs, aujourd'hui par contre, ils sont 193 membres. Dont 40 d'entre eux, environ, ont adhéré seulement après l'effondrement de l'URSS. Or tous ces états nationaux doivent se partager les richesses de ce monde, car chacun doit individuellement renoncer au programme du monopole d'état, pour lui-même et « sa » population, lequel place en concurrence son établissement avec tous les autres.

Pat précaire global

Pour l'exprimer de manière toute générale, c'est la situation, dans laquelle le monde se trouve aujourd'hui, du conflit fondamental qui a été placé dans son ordonnancement. Mais pas seulement cela. Plus compliqué et plus dangereux est ce qui s'est déjà développé sous Barak Obama, le précédent président-US, et qui connaît une escalade sous Trump : le fait que les USA, puissance mondiale qui se trouve en plein déclin, active une politique qui agit définitivement en déstabilisant et menace d'autres nations, les opprimant ou bien même les anéantissant.

D'un autre côté nous avons, depuis l'effondrement de l'URSS, une Russie qui, sur les genoux veut de nouveau se remettre sur pied et qui, dans l'intérêt de sa restauration comme de sa protection propre, poursuit un *management* de crise avec lequel se rassemblent derrière elle les autres petites et grandes nations qui se sentent menacées par les USA. Ainsi une confrontation a surgi qui maintient le monde dans un état de tension et d'agitation durable, tandis qu'à l'arrière-plan, la Chine grandit comme un autre nouvel agresseur potentiel.

Tout cela se produit sur la base d'un credo en l'état unitaire national qui se fait toujours valoir comme avant, avec dans le même temps, une économie globalisée qui écrase les nations sous son pas tempétueux socialement dévastateur, en les méprisant, en les déplaçant simplement, en passant par dessus ou bien en se faisant servante du capital international. Se rajoute à cela que ces états nationaux qui sont nés des anciennes régions coloniales de ces anciens états impérialistes, ont eu la vis économiquement serrée, de sorte qu'ils ne purent pas développer d'économie autonome et saine [par exemple et en priorité, d'abord pour faire vivre leur population propre, *ndt*]. Ensemble avec les chômeurs dans les « pays développés », des millions d'êtres humains considérés comme « superflus » se voient opprimés dans une mesure croissante en marge de la société globale.⁶

Le tout est un paradoxe pervers, à peine concevable à appréhender d'une manière quelconque par des concepts. On peut désigner ce qui a pris naissance ainsi comme une sorte de « pat précaire » ou de stagnation globale précaire. Rien ne progresse, rien ne régresse. Une stagnation sans idées, sans esprit, qui pût indiquer à l'avenir un développement social profitable. Rien de cette sorte. Avant la dernière confrontation, ce monde n'est préservé que par le pat atomique toujours existant.

Repenser l'état de neuf

Dans ces circonstances, la décentralisation de l'état national, au sens de la *Dreigliederung* est plus que jamais actuelle. Mais comment ? Une simple copie s'interdit. Il se peut qu'un coup d'œil plus précis en arrière, une fois encore, vienne en aide : « *Les tâches que pose la vie sociale actuelle* », déclara Steiner dans la première phrase de sa préface, « *celui qui les approche avec les idées d'une quelconque utopie doit nécessairement les méconnaître.* »⁷ Au lieu de placer un programme ou un schéma, Steiner développa une analyse des « *nécessités de vie* » qui pressaient alors. Celui qui veut entrer plus profondément dans cette analyse, on lui recommande donc de lire les *Points essentiels*. Car on ne peut donner ici qu'un aperçu qui est irrémissible pour découvrir des points de rattachement qui mènent de cette époque à aujourd'hui.

Le thème du premier chapitre, c'est — et cela, peut à peine le croire celui qui a classifié Steiner toujours et seulement comme ésotériste — le prolétariat. Celui-ci est décrit comme un mouvement de renouveau de l'humanité. À un autre endroit, Steiner explique au moyen de formulations conformes à celles de Karl Marx, que l'humanité sera sauvée par le prolétariat.⁸ Il n'y a qu'un « *mais* » à sa vision : l'évolution du prolétariat ne peut pas se produire sous la domination d'une science qui ne donne à celui-ci qu'une identité de classe, car cela serait l'aboutissement d'une erreur historique. Le prolétaire, justement, qui voit sa dignité humaine dérobée par sa subordination au capital et par la machine, a besoin d'une orientation spirituelle par laquelle, non seulement il peut se classer comme une classe économiquement définie, mais encore se reconnaître comme un être humain. Cela lui permet de reconnaître qu'il ne conquiert pas sa liberté à l'appareil de l'état parce qu'il appartient à la classe ouvrière, mais plutôt seulement parce qu'elle l'aide à

⁶ Voir Kai Ehlers : *La force des superflus et le pouvoir des sur-abondants*, ouvrage en allemand, sur demande depuis 2017 par le site www.kai-ehlers.de

[Par ailleurs, Kai Ehlers a fourni de nombreuses contributions à la revue *Sozialimpulse* édité par le réseau *Dreigliederung* de l'organisme social depuis des années, dont certaines (7 pour l'instant) ont été traduites en français et sont disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁷ GA 23, p.7.

⁸ À l'endroit cité précédemment, pp.49 et suiv.

obtenir l'éruption d'une vie spirituelle indépendante en lui. Une conquête de l'appareil d'état sans la transformation de celui-ci ne pourrait que prolonger la misère du prolétariat. L'histoire a montré d'une manière regrettable que Steiner devait avoir raison dans sa vision.

Qu'est-ce que cela nous dit aujourd'hui ? Cela nous dit que l'humanité, avec l'échec de l'expérimentation socialiste, a connu une désillusion historique qui doit être assimilée. Et le premier point important qu'il nous faut évoquer c'est le rôle que l'état a joué là-dedans en réduisant à néant une réalisation de la dignité humaine.

Partager au lieu de dominer

Dans un autre chapitre, Steiner décrit la manière dont la libération du capital par l'intervention de l'état pouvait ressembler à une obligation vis-à-vis de la société :

Ce n'est pas la libre disposition *originelle* [sur le capital] qui mène aux nuisances sociale, mais plutôt purement et simplement la *persistance* du droit sur cette disposition, lorsque les conditions ont cessé qui relient d'une manière conforme au but les facultés individuelles humaines à cette disposition.⁹

Et plus loin :

La possibilité de disposer librement de la base du capital à partir des facultés humaines doit persister, le droit de propriété qui est associé à cela doit être changé dans l'instant où cela se renverse en un moyen de déploiement injustifié de pouvoir. [...] Ce n'est pas un moyen pour extirper cette propriété sur la base du capital qu'il faut trouver, mais plutôt découvrir comment cette propriété peut en être administrée de manière à ce qu'elle serve de la meilleure manière la communauté.¹⁰

Cela signifie que tout être humain doit avoir la liberté d'entreprendre quelque chose, mais il ne peut pas être autorisé à dominer les autres pour cela. Plus nette encore s'avère cette évaluation dans l'attitude de Steiner au sujet du travail rémunéré. Il faut

envisager l'élimination du comportement de rétribution par la relation contractuelle de partage en relation à ce qui est produit en commun par le directeur du travail et le travailleur en association avec l'organisation d'ensemble de l'organisme social.¹¹

Démêler l'embrouillamini de la civilisation

Cela se laisse approfondir dans de nombreuses directions . Comment peut être réalisé un tel contrat de partage à l'intérieur d'une entreprise ou « l'association avec l'organisation d'ensemble de l'organisme social ? On doit se dispenser ici de le développer plus en détail, parce qu'il y a encore un troisième aspect qu'il vaut de mettre en avant que Steiner présenta à la fin de 1919 et au début de 1920, pour fonder plus profondément encore la *Dreigliederung* :

Si l'on veut apporter une quelconque impulsion féconde dans la vie que nous montrent les phénomènes destructeurs actuels, alors ce n'en pas une impulsion autre que celle de la *Dreigliederung* de l'organisme social. Pour cela le regard de l'âme des êtres humains doit être renvoyé aux trois courants fondamentaux de notre vie culturelle actuelle. Ces courants fondamentaux ce sont en effet, comme vous le savez tous à suffisance aujourd'hui, celui de la vie spirituelle proprement dite, de la vie juridique et celui de la vie économique.¹²

Il désigna comme les trois courants :

- Celui grec, chrétien, venant de l'Orient, qui s'est développé et préservé d'une manière particulière dans l'espace russo-slave.
- Le courant juridique, politique venant d'Égypte par Rome, qui s'est étalé originellement en Orient et qui s'est accusé essentiellement en Europe centrale en prenant forme dans l'émancipation de l'individu et des représentations juridiques-étatiques.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.111. Soulignement en italique conforme à l'original.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.112.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.136.

¹² Rudolf Steiner : *Saint-sylvestre du monde et pensée de Nouvel an (GA 195)*, Dornach 1986, p.13.

- Le courant économique pragmatique, venant plus tardivement du Nord, qui s'est développé dans le monde anglo-américain, mais qui en tant que courant le plus récent n'a pas pleinement achevé encore sa maturation.

Ces courants fondamentaux ne sont plus reconnaissables en toute netteté aujourd'hui car ils se sont intimement fondus dans un « embrouillaminé chaotique »¹³, en étant faussés et en partie pervertis. Les reconnaître dans chacune de leurs déformations et qualités de valence et dans le sillage d'une distorsion de la vie sociale actuelle, les mettre en relation les uns avec les autres selon leurs aspects spirituels, juridiques-politiques et économiques, de manière à ce que la dominance de l'économie puisse être jugulée et surmontée, serait le commandement de l'époque. La Guerre, qui a éclaté à cause de la dominance de l'économie — pour utiliser les mots d'aujourd'hui — a placé cela durablement devant les yeux de l'humanité.

Il ne faut pas être un adepte de Steiner pour reconnaître la vérité de ces déclarations et pour comprendre que depuis, nous avons éprouvé plus d'un siècle d'embrouillaminés et dans le sillage de la crise de la globalisation, nous les éprouvons encore. Quel genre de situation avons-nous aujourd'hui ? C'est d'un côté, une pression économique qui opprime depuis l'Ouest et il y a, d'un autre côté, une Russie et derrière elle, l'espace asiatique, toujours sous la tradition encore agissante d'une communauté forte opprimant l'individu. Entre les deux, une Europe qui chancelle et ne peut pas se résoudre quant à savoir si elle veut un super-état européen hautement armé — d'après les critères de l'état unitaire national anciennement connus — telle une troisième, quatrième ou cinquième puissance à côté des USA, ou bien s'il y a une voie de conciliation à emprunter. Conciliation ne voulant pas dire rester neutre quelque peu au sens d'un ne-rien-faire, mais plutôt de mettre en échanges les qualités et mentalités occidentales et orientales. Il s'agirait alors de reconnaître les qualités respectives des autres et de les rendre fécondes entre elles et pour elles. Dans cette direction les Européens auraient une chance et une alternative claire — par surcroît, nous les Allemands [ici en tant que principaux porteurs de la dimension *Ich*, ou Je, dans l'impulsion anglo-saxonne dominante de la cinquième époque post-atlantéenne, voir les travaux de Salvatore Lavecchia à ce sujet. *ndt*] si nous la saisissons comme telle.

Si, ensuite...

Oui, si ! C'est bien entendu le point qui soulève la plupart des questions au sujet des *Points essentiels* comme principalement au sujet de toutes discussions et alternatives aujourd'hui. Pour cela Steiner lui-même :

Celui qui pense aussi de manière radicale peut gagner en confiance à l'égard d'une configuration nouvelle sous le maintien des valeurs transmises, lorsqu'il se voit placé en face d'idées qui peuvent introduire une évolution réellement saine. Il devra aussi comprendre que, quelle que soit la classe d'êtres humains qui accède au pouvoir, elle ne pourra jamais écarteler le mal, si ses impulsions ne sont pas portées par des idées qui rendent l'organisme social sain et capable de vivre. Douter, parce qu'on ne peut pas croire qu'on puisse rencontrer une compréhension au sein d'un grand nombre d'êtres humains pour de telles idées, si l'on n'est pas en mesure d'engager l'énergie nécessaire pour les faire connaître, cela revient à douter de la réceptivité de la nature humaine à ce qui est sain et correspond à son dessein. Ce n'est donc pas du tout la question de savoir si l'on doit douter, mais plutôt l'autre question de savoir ce que l'on doit faire pour rendre aussi puissante que possible l'élucidation sur des idées qui éveillent la confiance.¹⁴

Avons-nous aujourd'hui la possibilité, d'apporter de l'énergie de cette manière ? Et en quoi devrait-elle consister ? C'est une question que tout(e) un(e) chacun(e) doit tout d'abord clarifier avec lui-même. Au-delà, il est clair que l'idée de la *Dreigliederung* est naturellement traversée de la représentation que l'être humain ne vit pas seulement sur la Terre mais qu'il est cosmiquement associé, relié. Il n'est pas d'usage aujourd'hui de parler du fait que l'être humain n'est pas seulement assis là où il est assis, mange et consomme, mais au contraire, que l'être humain se trouve encore au sein d'un contexte plus grand. Or sans se placer consciemment dans ce contexte, alors il n'y aura pas non plus d'avenir vivant.

Die Drei 6/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Kai Ehlers, né en 1944, a étudié l'histoire, le journalisme et les arts théâtraux. Par l'APO et la nouvelle gauche [*die neue Linke*], son chemin le mena au début des années 80 dans l'URSS en crise. Le centre de gravité de son activité comme journaliste, éditorialiste et écrivain, chercheur et organisateur, repose depuis sur les changements dans l'espace post-soviétique et leurs répercussions locales et globales. À cette occasion son attention s'oriente sur l'élaboration d'alternatives pour la finance globale, les crises du système et de la culture. *Internet* : www.kai-ehlers.de

¹³ À l'endroit cité précédemment, p.22.

¹⁴ GA 23, p.121.